

CyberMystère 42 : Matériel pédagogique (feuille d'activités 2)
Les éléments de preuve

[Les mystères du dernier voyage de Franklin](#)

[Le voyage de Franklin de l'Angleterre à l'Arctique](#)

[Des rochers et de la glace](#)

[Campement à la pointe Providence en 2010](#)

[Chronologie](#)

[La vie sur l'océan : représentation des occupations usuelles des jeunes officiers dans la timonerie d'une frégate britannique en mer](#)

[Reliques de Franklin récupérées par McClintock](#)

[Chronomètre de poche de l'expédition Franklin](#)

[Le H.M.S. *Erebus* dans les glaces](#)

[Inscription sur une conserve de pemmican de l'expédition Franklin](#)

[Un esquimau ichyuachtorvik dans son kayak](#)

[L'intérieur d'une hutte de neige esquimaude](#)

[Ebierbing \(Ipirvik\)](#)

[Vue transversale d'un igloo des Inuits de Netsilik](#)

[Foène à poisson des Inuits de Netsilik](#)

[Modifications à l'emploi du temps \[HMS *Resolute*\] \(1851\)](#)

[Roald Amundsen sur le temps inuit \(1898\)](#)

[Rasmussen sur la topographie inuite \(1931\)](#)

[Compte rendu du Dr Rae \[sur ses expéditions en Arctique, 1853-1854\] \(1855\)](#)

Extrait :

Rédigé après que les explorateurs eurent abandonné leurs navires et qu'ils eurent tenté de survivre à terre.

« ... nous avons à peine repris notre voyage que nous avons rencontré un Esquimau [Inuit] très intelligent conduisant un traîneau à chiens chargé de bœuf musqué. Cet homme a immédiatement accepté de nous accompagner pour un voyage de deux jours et en quelques minutes il avait déposé son chargement sur la neige et était prêt à se joindre à nous. Lui ayant expliqué mon objectif, il a dit que la route d'où il venait était la meilleure et, ayant allégé les traîneaux des hommes, nous avons voyagé plus facilement. Puis un autre autochtone s'est joint à nous; il s'était absenté la veille pour chasser le phoque mais comme il tenait beaucoup à nous voir, il était allé à notre maison de neige tôt ce matin et avait ensuite suivi nos traces. Cet homme était très communicatif et alors qu'on lui posait les questions usuelles, c'est-à-dire s'il avait déjà vu des "hommes blancs" ou des navires ou des chaloupes, il a répondu par la négative, mais il a dit qu'un groupe de "Kabloonans" était mort de faim loin à l'ouest d'où nous étions, au-delà d'une grande rivière.

Voici en substance l'information obtenue à divers moments et de plusieurs sources :

Au printemps, il y a quatre hivers (1850), alors que quelques familles esquimaudes [inuites] chassaient le phoque près de la rive nord d'une grande île nommée terre du Roi-Guillaume sur les cartes d'Arrowsmith, environ quarante hommes blancs ont été vus voyageant ensemble sur la glace vers le sud, traînant une chaloupe et des traîneaux. Ils progressaient le long de la rive ouest de l'île mentionnée plus haut. Aucun d'entre eux ne pouvait parler la langue esquimaude [inuite] assez bien pour être compris, mais par signes les autochtones ont pensé comprendre que le navire ou les navires avaient été écrasés par les glaces et qu'ils tentaient de se rendre à un endroit où ils pensaient trouver des chevreuils pour se nourrir. D'après l'apparence de ces hommes (qui tous, à l'exception d'un officier, se traînaient en tenant les cordages d'un traîneau et avaient l'air émaciés), il semble que les provisions commençaient à manquer et ils auraient alors acheté un petit phoque ou une partie d'un phoque des autochtones. L'officier était décrit comme un homme d'âge moyen grand et corpulent. A la fin de la journée, ils montaient des tentes pour y dormir. »

[Le témoignage des Arviligjuarmiuts sur Franklin et d'autres \[rapporté par Knud Rasmussen\] \(1931\)](#)

Extrait :

« Les Arviligjuarmiuts possédaient encore de nombreux souvenirs de leur première rencontre avec des hommes blancs et la sobriété du récit de ces expériences, après un peu moins d'un siècle, est une bonne preuve de la fiabilité des Esquimaux [Inuits] comme narrateurs lorsqu'ils parlent à des personnes qui les comprennent. »

« Ils disent que le navire de John Ross a d'abord été vu en hiver par Aviluktuq, un chasseur de phoque; lorsqu'il a vu le grand navire gisant comme une roche au milieu d'une petite baie, il s'est d'abord approché par curiosité pour voir ce que cela pouvait être, car il ne l'avait pas remarqué avant ce jour. Mais lorsqu'il a vu les hauts mâts du navire, il a pensé qu'il s'agissait d'un grand esprit et il s'est sauvé. »

« Ils ont tout de suite vu que les étrangers devaient être les fameux hommes blancs dont ils avaient tant entendu parler et dont on disait qu'ils descendaient d'une jeune fille de leur propre pays et d'un chien. Les Arviligjuarmiuts voulant maintenant tous montrer qu'ils n'étaient pas effrayés, ils sont sortis de leur cachette. Les hommes blancs ont tout de suite placé leurs armes sur la glace et les Esquimaux [Inuits] ont fait la même chose. La rencontre fut cordiale, avec des accolades et ce que chaque groupe a compris comme étant des marques d'amitié car, bien sûr, aucun ne pouvait comprendre la langue de l'autre. Les Esquimaux [Inuits] se sont rendus dans ce grand et magnifique navire et ont reçu des cadeaux précieux, tels que des clous, des aiguilles à coudre et des couteaux, en fait tout ce qu'ils ne pouvaient pas se procurer dans leur pays. Et les hommes blancs semblaient avoir une telle abondance de bois qu'ils pouvaient même vivre à l'intérieur – en effet, aussi incroyable que cela puisse paraître, ils vivaient dans une île flottante de bois évidée qui était remplie de fer et de tout ce qui était précieux dans leur propre pays. »

[Relation du second voyage fait à la recherche d'un passage au nord-ouest \(1835; traduction 1844\)](#)

Extrait :

« Nous les informâmes que nous étions des Européens (Kablunae), et ils nous répondirent qu'ils étaient des Innuits [sic]. Leur nombre était de trente et un. Le plus âgé [nommé Illicta] avait soixante-cinq ans; il y en avait six de quarante à cinquante ans, vingt de vingt à quarante, et les quatre autres étaient plus jeunes. Deux d'entre eux étaient boiteux, et les deux autres les portaient sur des traîneaux, ainsi que le vieillard. L'un de ceux-ci avait perdu une jambe, en attaquant un ours, à ce que nous pûmes comprendre, et l'autre avait une dislocation ou quelque autre accident à la cuisse. Tous étaient bien vêtus, principalement en peaux de renne [chevreuil]; leur vêtement de dessus était doublé, et leur entourait le corps, tombant par devant du bas du menton jusqu'à mi-cuisse, et ayant par derrière un capuchon pour couvrir la tête. La partie de derrière atteignait le bas de la cuisse, et se terminait en pointe, à peu près comme l'habit d'un soldat autrefois. Les manches leur couvraient le bout des doigts. Des deux peaux qui composaient ce vêtement, celle de dessous avait le poil tourné du côté du corps, et celle de dessus était disposée en sens inverse. Ils avaient deux paires de bottes, le poil de chacune étant tourné en dedans, et ils portaient par-dessus des pantalons de peaux de renne [chevreuil], descendant très-bas sur les jambes. Quelques-uns d'entre eux avaient des souliers par-dessus leurs bottes, et des pantalons en peau de veau marin [phoque] au lieu de peau de chevreuil.

Avec cette immense quantité de vêtements, ils paraissaient plus grands et plus gros qu'ils ne l'étaient réellement. Tous portaient des javelines, qui ressemblaient assez à une canne, et qui avaient à un bout une boule de bois ou d'ivoire, et à l'autre une pointe en corne. Cependant en les examinant, nous vîmes qu'elles étaient formées de petits morceaux de bois et d'os d'animaux fort artistement joints ensemble. Les couteaux que nous leur vîmes d'abord, étaient d'os ou de bois de renne, sans pointe ni tranchant, et formaient une arme fort peu dangereuse; mais nous découvrîmes bientôt que chacun d'eux portait suspendu derrière le dos un couteau méritant mieux ce nom, qui était garni d'une pointe de fer, et dont plusieurs étaient même bordés de ce métal. Nous en vîmes un qui était formé de la lame d'un couteau fermant anglais, et qui avait encore la marque du coutelier. Elle avait été fixée dans un manche, de manière à en faire une espèce de poignard. »

« Il était facile d'observer que leur extérieur était très-supérieur au nôtre, car ils étaient tout au moins aussi bien vêtus, et beaucoup mieux nourris. Leurs joues étaient rebondies, et couvertes d'autant d'incarnat qu'il pouvait s'en montrer sous une peau si basanée. »

« Leurs vêtements étaient faits avec beaucoup de dextérité. Quelques-uns étaient ornés de franges faites avec des nerfs, ou de petits os attachés ensemble. Des peaux de gloutons, d'hermines et de veaux marins [phoques] gris, suspendues sur leur poitrine, semblaient aussi leur servir d'ornements. Leurs traîneaux étaient fort grossièrement fabriqués, les côtés en étaient composés d'os attachés ensemble et entourés d'une peau, et les traverses étaient les jambes de devant d'un chevreuil. L'un d'eux n'avait que deux pieds de longueur sur quatorze pouces de largeur; les autres avaient de trois à quatre pieds de longueur. La partie [de la peau] qui touchait à terre était recouverte de glace, ce qui en rendait le mouvement très-facile. »

« L'instant étant venu de nous séparer, nous leur proposâmes de les accompagner pendant une partie du chemin qui conduisait à leurs huttes, dont ils nous montrèrent la direction, en nous faisant entendre que leurs femmes, leurs enfants, leurs chiens et leurs traîneaux y étaient, et qu'ils y avaient des vivres en abondance. Chemin faisant nous trouvâmes sur la glace un trou de veau marin [phoque], et ils nous montrèrent comment ils se servaient de leur javeline, en l'agrandissant pour y placer une baguette de frêne ou de bouleau, et de quelle manière ils lançaient cette arme. »